

# Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

## ETAT DES LIEUX.

### Les facteurs de démotivation des élèves

#### - la notation :

La notation est jugée très démoralisante quand elle est en deçà des espérances des élèves qui ont effectivement travaillé.

La note supplante le commentaire. S'il est jugé moins démoralisant, il n'efface pas la note reste la première chose qui apparaît pour les parents.

#### - les situations d'apprentissage en classe entière :

La relation d'apprentissage individualisée est préférée par les élèves parce qu'elle est « plus près de leurs soucis ». Sortir de l'anonymat et devenir une personne à part entière aux yeux d'un enseignant est souvent un élément détonateur et vecteur de progression.

Il y a des lieux où il n'y a pas de note : les modules, l'aide individualisée, les voyages, les sorties diverses. Les élèves apprécient ces situations d'apprentissage qu'ils estiment beaucoup plus motivantes que l'apprentissage en classe entière.

Les enseignants déplorent de n'avoir ni le temps ni la structure adéquate pour mettre en œuvre cette individualisation. La lourdeur des programmes imposés est évoquée.

#### - l'avenir professionnel incertain :

L'après bac est vu comme assez fermé et les filières intéressantes perçues comme inatteignables par un élève moyen. L'élitisme des filières est un facteur important de démotivation. En lycée professionnel, les filières ne sont pas toujours porteuses d'emploi ce qui contribue à la démotivation

#### - des rythmes scolaires trop lourds :

La multiplication récente des options a accentué la difficulté de composition des emplois du temps et, de fait, a conduit à l'allongement du temps passé au lycée.

Comment est-on motivé de 8h 30 à 18 h ? La lourdeur des journées de travail et de la non prise en compte des rythmes humains d'attention et de concentration, à l'intérieur de la journée comme de la semaine est démotivant.

#### - la fin du sens de l'effort

Les enseignants mettent en avant leur désarroi face à l'insuffisance du travail fourni par les élèves et la perte du sens de l'effort, notamment dans les filières professionnelles.

Les échanges portent à la fois sur la question du niveau des élèves qui semble constamment baisser et sur l'ingurgitation de savoirs théoriques qui ne font pas sens.

Les certitudes sur le niveau qui baisse, ou l'absence de travail des élèves sont des constats relatifs que personne ne mesure vraiment. Toutefois le consensus semble général en ce qui concerne le français de plus en plus mal maîtrisé et dont l'usage fantaisiste surprend les enseignants de toutes les disciplines.

La question est donc posée sur les buts assignés à l'École qui semblent aujourd'hui trop mal définis.

## PROPOSITIONS.

Quelles situations d'apprentissage privilégiées ?

Deux options sont possibles :

- on estime que certains peuvent apprendre par un travail personnel à la maison.
- D'autres préfèrent être accompagnés car ils ne disposent du « fil directeur » pour travailler et approfondir seuls.

Dans tous les cas les élèves privilégient les cours qui donnent du sens à l'apprentissage de préférence au cours magistral rempli de contenu théorique.

Pour le groupe :

- l'essentiel des apprentissages doit impérativement se faire au sein de l'établissement pour être efficace

et surtout toucher tout le monde. Multiplier les situations d'apprentissage et les formes d'évaluation vont dans le même sens.

- Il serait souhaitable de définir les minimums à acquérir pour tous et s'assurer qu'ils sont acquis. Cela nécessite de simplifier les programmes, d'avoir plus de travaux pratiques, de mettre en place une pédagogie de projet.
- privilégier une pédagogie de projet.

Introduire plus d'interdisciplinarité pour donner du sens et de la cohérence aux apprentissages. Permettre d'aborder des sujets, des problèmes en utilisant les apports de chaque discipline

- modifier l'évaluation finale au lycée (le baccalauréat) tout en préservant un examen national. Ainsi l'évaluation finale serait interdisciplinaire ce qui limiterait le nombre d'épreuves. Pour atteindre ce but, il conviendrait d'alléger les programmes et les articuler autour de situations d'apprentissage et de savoir-faire.

Un autre sujet a été débattu : les rythme d'apprentissage. Dans cette optique, dans quelle mesure pourrait-on envisager un système d'unités de valeur qui permettrait de valider des compétences. Ce point n'a pas été approfondi et ne fait pas consensus.

## **Comment améliorer la reconnaissance de la voie professionnelle ?**

### **Un constat partagé.**

#### **1- Une image dévalorisée des lycées professionnels**

- Tous s'accordent à constater l'existence dans les esprits d'une hiérarchie entre enseignement général et enseignement professionnel. Les lycées professionnels sont considérés comme une voie de « garage » pour de nombreux parents, enseignants et donc logiquement pour les élèves . . Conséquence : une orientation par défaut ( suite d'un échec scolaire au collège voire même dès le primaire )
- Cette orientation négative contribue à développer la mauvaise image des lycées professionnels ,notamment ceux possédant des sections industrielles.  
Celle-ci est renforcée par la baisse croissante des emplois dans le milieu industriel . Les LP ont à gérer des élèves plus difficiles , parfois en rupture de scolarité due à des années de sentiment d'échec scolaire, issues de CSP plus défavorisées .
- L'orientation dans la voie générale pour le secondaire peut se faire par défaut en l'absence de projet personnel

#### **2- Une orientation en voie professionnelle insatisfaisante**

21- Méconnaissances globales des formations professionnelles, du lycée professionnel et des débouchés professionnels .

##### ➤ Par les enseignants

Formation initiale des enseignants trop restreinte, pas de connaissances pratiques des différentes voies de formations, de leurs modalités d'enseignement et pratiques pédagogiques innovantes, et du public. ( pas de stages de pratiques dans les différents types d'établissement contrairement aux documentalistes) Les professeurs enseignent dans un type d'établissement en fonction de leur appartenance à un corps, et non en fonction de leurs compétences.

Concours de PLP pas toujours passé par désir d'enseigner en LP mais bien souvent.

##### ➤ Par les parents

Sentiment généralisé des parents que la seule voie de réussite et de promotion sociale est la voie générale .

##### ➤ Par les élèves

Découverte des métiers et de l'enseignement professionnel insuffisante. Bien souvent l'éducation à l'orientation ne se fait que pendant l'année de 3<sup>ème</sup> .

Conséquences : Les images négatives et idées reçues sont véhiculées par les acteurs mêmes de l'orientation des élèves au collège ( enseignants au collège, parents...) et sont par conséquent intériorisées par les élèves.

22- Des institutions qui deviennent concurrentes ( établissements privés ), elles dépensent de gros moyens dans la publicité ( plaquettes attrayantes, etc ) et attirent de bons élèves pour laisser les autres aux établissements publics.

23- Le rôle du collège.

Consensus sur le fait que l'orientation ne doit pas se faire trop tôt . Le collège doit rester unique dans le sens où tous les élèves le fréquentent et ne s'orientent qu'à l'issue du collège. ( danger des orientations précoces ) Mais le collège unique pose tout de même problème ; de nombreux élèves sont en échec scolaire, construisent leur personnalité dans l'échec, et s'orientent par l'échec. Il n'y a pas au sein du collège suffisamment de possibilités de scolarisation différenciées (4<sup>ème</sup> Aide et soutien, 3<sup>ème</sup> d'insertion, 3<sup>ème</sup> Préparatoire à la Voie Professionnelle, 3<sup>ème</sup> Technologique.. ) ou ces sections sont elles trop stigmatisées. Manque de diversification à l'intérieur du collège.

### 3- Relations Education Nationale / Monde professionnel ambivalentes

- Référentiels des diplômes de l'EN parfois inadaptés au monde professionnel ; différence de jargon qui rend l'adaptation aux stages malaisés ( Difficulté d'accorder les objectifs de la formation avec ceux des stages ).
- Le recrutement actuel des enseignants en professionnel peut se faire sans passage obligatoire en entreprise . Risque de méconnaissance du terrain.
- Inertie des établissements scolaires qui ont du mal à adapter l'offre de formation avec les besoins locaux L'enseignement professionnel offre d'un côté grand nombre de diplômes en général bien adaptés au marché( besoins des entreprises ), mais faiblement attractif. De l'autre , des formations accueillent plus largement des élèves mais avec une adaptation au marché de l'emploi insuffisante.
- Existence de frontières entre les deux modes de formation , ceux portés par l'EN et ceux portés par les organismes professionnels : Alternance organisée par les CFA ( ministère du travail ) et formation professionnelle scolaire ( Ministère de l'EN ). Or, attrait puissant des formations en alternance ( apprentissage ) pour des raisons pécuniaires et également pour sortir du système scolaire mal vécu par certains jeunes
- 

### **Des propositions.**

La voie professionnelle peut être une voie d'épanouissement de l'élève et de réussite.

Avec les bacs professionnels, les lycées professionnels possèdent des formations diplômantes et permettant une insertion professionnelle nécessitant des diplômes.

L'enseignement plus adapté au public , plus différencié, permet à de nombreux élèves d'acquérir des compétences et de retrouver confiance en eux.

Les stages en entreprises sont souvent l'occasion de donner du sens à leur formation et de se re-motiver.

Améliorer la reconnaissance de la voie professionnelle suppose :

- 1- Une réelle découverte des métiers et de l'enseignement professionnel. Ce programme lourd nécessite des moyens conséquents : temps de présence plus important des COP, temps hebdomadaire consacré à la construction du projet personnel, actions d'informations plus précoces- dès la 6<sup>ème</sup>, ou plus adaptées ( ex : Cassettes vidéo sur les métiers )
2. Un décloisonnement entre les différentes voies de la formation initiale scolaire et un développement de passerelles entre ces différentes voies.

3. L'existence d'une « école de la deuxième chance » : une solution sous forme d'un retour en formation à développer pour des scolarités inachevées ou chaotiques.
4. Une approche globale en terme d'implantation géographique de l'offre de formation. Afin d'éviter la concurrence entre établissements publics eux-mêmes, entre établissements publics et privés, entre CFA et établissements publics.
5. une formation initiale repensée.

## **Groupe de travail n°3 : Quelle place pour les partenaires extérieurs ?**

### **Un constat centré sur le rôle des parents.**

Le rôle qu'ils pourraient jouer au lycée nous a semblé liée à deux autres questions : celle de la conception et du fonctionnement du système éducatif et celle de l'autonomie des établissements.

Le système « éducatif » fonctionne au lycée en effet d'abord en termes de programmes, de notes et d'un « examen institution », le baccalauréat, dont les modalités ont en fait peu varié depuis des décennies, tout au moins dans les filières d'enseignement générales. Dans un tel contexte, il semble que les marges de manœuvre soient étroites pour une plus grande implication des parents et un rôle plus constructif que celui qui leur est reconnu dans un certain nombre d'instances existantes (Conseil d'administration, commissions afférentes...). On peut imaginer qu'il pourrait en être autrement si le fonctionnement du système se référait, sinon prioritairement, du moins de manière plus prononcée à des notions telles que celle de projet, de savoir-faire ou compétences, de certificats ou unités de valeur.

De même en ce qui concerne l'autonomie des établissements. On peut imaginer que la qualité et l'intensité du partenariat avec les parents varient en fonction de la plus ou moins grande autonomie des établissements. À cet égard la notion d'autonomie des établissements nous semble indissociable de celle de projet d'établissement, qui lui donne un cadre.

L'évocation par les participants du groupe de discussion de leurs diverses expériences dans plusieurs établissements a par ailleurs souligné les points suivants : Enseignants, nous nous concevons et voulant être perçus comme des professionnels, avec leurs compétences propres, avec aussi leurs limites. Nous ne comprendrions pas que le rôle des parents soit d'intervenir dans notre domaine de compétence. Cela étant, nous considérons que le partenariat avec les parents puisse être constructif à priori :

- sur le plan éducatif
- dans le cadre d'un projet d'établissement

### **Proposition.**

Revenir à l'esprit initial des projets lors de leur lancement (état des lieux à l'aide d'indicateurs appropriés, définition et hiérarchisation d'objectifs, élaborations des actions nécessaires à leur réalisation, identification des moyens nécessaires à leur mise en œuvre, mise en place d'un suivi et d'instruments d'évaluation). La constitution du projet s'effectuant en commun, elle fonctionnerait ensuite comme une charte, référence commune à toutes les parties au projet, dont les parents.